Une Lady de Florence

FORUM F7
Scénario Mode d'emploi, avec Suso Cecchi d'Amico,
Vendredi 31 Mars à 18H
Maison des Arts

FORUM F8
Lecture publique de Scénario , en présence de Suso Cecchi d'Amico
Samedi 1er Avril à 16H
Maison des Arts

Scénariste de la plus longue période de renouvellement du cinéma italien, l'aprés-guerre, qui va du néo-réalisme à la comédie et au mélodrame. Protagoniste et témoin d'un extraordinaire succés international , Suso Cecchi D'Amico est également une dame d'un style rare et secret, "impénétrable" dirais-je.

Malgré cela, et depuis toujours, on s'empresse de lui demander des avis, des noms et des anecdotes . Elle est toujours courtoisement prodigue de réponses. Mais c'est comme si ces faits, si précieux pour l'histoires de la culture et du cinéma, elle les dispensait avec la nonchalance et l'allure fière avec laquelle elle traverse habituellement les jardins de la Villa Borghese, précédée de son chien bien-aimé. Quelque chose qui concerne une partie d'elle-même et un métier qu'en Italie elle a contribué sinon à inventer, du moins à enrichir et à renouveler. Le reste, c'est à nous de le découvrir, réside peut-être ailleurs.

Si nomina sunt numina, le sien explique ce qu'elle est. Le nom de sa famille, c'est Cecchi, un nom qui provient de sa Toscane natale, dont elle possède consciemment tous les caractères: la force polémique, la mesure, l'orgueil d'être avant tout un artisan, quelque soit le métier que l'on excerce, même et surtout dans le domaine artistique. Le nom paternel, jamais abandonné, est aussi le chiffre secret du métier. En effet ce fut justement Emilio Cecchi, homme de lettres, critique et journaliste, passé de Florence à Rome, au cours d'une période brève et regrettée des années trente qui, en jouant sur les différents registres de notre cinéma, (culte de la vedette-légèreté, réalisme-héroïsme), élabora les premiers prototypes du film moderne, allant de la comédie *Gli uomini che mascalzoni* de Camerini, au roman historique *1860* de Blasetti. C'était un homme ouvert, curieux, qui avait voyagé et enseigné aux Etats-Unis, recevant en échange des leçons de cinéma qui se révélèrent particulièrement utiles quand on lui conféra la charge de directeur artistique des studios les plus modernes d'Italie, les *Studio Cines* de Rome. Pendant quelques années, trop peu malheureusement, où il exerça cette activité, Cecchi réussit à attirer dans sa factory des hommes de lettres comme Pirandello, Barbaro, Bontempelli, des artistes et des musiciens comme Rota et Malipiero, et à constituer une pépinière de jeunes qui décolleront vite et bien.
Le nom du mari de Suso est Fedele D'Amico, musicologue et fils de Silvio, une lignée d'intellectuels qui ont créé en Italie les structures de la formation musicale et théâtrale, comme la célèbre Académie où se sont préparés les acteurs les plus réputés de la péninsule ou l'Encyclopédie du Spectacle. Des noms solides comme des colonnes. Et enfin il y a le prénom, Suso, abréviation du plus frivole et banal Susanna, accepté seulement s'il venait de Visconti. Une façon d'être "par soustraction" et d'être reconnue pour un talent généreux, gai et déroutant.
Un nom, en somme, à trois dimensions : la grande culture italienne, qui dans les années trente a établi les règles du cinéma, choisissant les rapports avec les autres domaines artistiques, surtout la littérature, la musique et la peinture. Sa personnalité de femme est au carrefour de ces courants vitaux, entre les vies d'hommes illlustres, mais aussi mère de trois enfants, eux aussi cultivés et célèbres, et enfin épouse dans un mariage harmonieux qui aura duré cinquante ans. Fille très proche de son père, mais aussi de sa mère peintre, élève de Fattori, de la famille Piraccini, qui a donné à Florence son maire le plus connu de la seconde après-guerre.

Mais les suggestions les plus fortes pour la découverte de Suso viennent d'elle-même, dans sa belle biographie écrite à deux mains pour l'éditeur Garzanti avec sa petite-fille Margherita (fille du fils Masolino) *"Quelqu'un devra quand même raconter un jour la réalité de la vie des artistes de la première moitié de ce siècle. La passion qui les guidait dans le choix d'une activité dont ils n'attendaient que le respect de quelques-uns et la possibilité de vivre décemment de la même manière qu'un professeur de Collège où un employé de Ministère"*. Il s'agit d'annotations dispersées au milieu des mille histoires de cinéma qui dessinent le profil d'une époque, mais d'un esprit très éloigné des succès faciles et médiatiques, en somme de la vulgarité TV que nous connaissons aujourd'hui. Suso, n'ignore pourtant pas les défauts de cette grandeur, par exemple le fait d'appartenir à une famille relativement heureuse. Toujours dans son autobiographie, elle raconte que sa mère, dans les années trente, en commentaire aux après-midi du dimanche, dans le salon de la rue Corso d'Italia où elle recevait avec son mari tant d'artistes

célèbres, écrivait une seule phrase synthétique : *"Parlé d'art"*. Cette habitude s'interrompit dans les années quarante avec la guerre, et reprit seulement après, avec la variante : *"Parlé de politique et d'art"*. Mais cet esprit de groupe qui les rendait imperméables à toute classification sociale, leur permettait de vivre de façon anticonformiste.

Suso et sa soeur Ditta, âgées d'à peine dix-huit ans, iront d'abord dans un collège suisse, puis en Angleterre, avec la possibilité qu'elles exploiteront toutes les deux, d'apprendre deux langues étrangères. Ditta ira en Amérique avec des bourses d'étude, alors que Suso sera la plus jeune assistante du directeur au Ministère des Affaires Etrangères, seule femme fonctionnaire au milieu d'une foule de femmes de ménage et de dactylos. Elle veut gagner sa vie, comme elle l'a vu faire chez les anglo-saxons qu'elle admire tant, comme elle l'a appris auprès des stars de cinéma qu'elle aime : *"J'avais dix-sept ans, j'aurais voulu être comme Joan Crawford et danser comme Ginger Rogers, ma soeur était contente d'entendre dire qu'elle ressemblait à Barbara Stanwyck"*.

Elle devient une traductrice raffinée et exerce cette activité seule ou avec son père. Puis, elle épouse Fedele D'Amico, dit Lele, qu'elle fréquente depuis l'âge de dix-huit ans et qui la suit dans ses études au Lycée Français. Elle quitte alors son travail au Ministère. La guerre et l'après-guerre sont une dure épreuve d'émancipation, mais elle trouvera finalement sa vocation, comme cela arrivera également à tant d'autres femmes. Deux enfants, peu d'argent, un mari d'abord éloigné, puis militant politique et enfin gravement malade, pendant un an et demi, l'amènent de façon inattendue à son métier de scénariste. Avec sérieux, obstination, mépris du danger, mais au fond avec la même disponibilité et la même curiosité pour le monde, elle devient en quelques années une des meilleures et finalement la scénariste à la mode. La plus connue, celle que l'on sollicite pour un bon film.

C'est ainsi que naissent plus de cent scénarios, qui permettent de traverser cinquante années mémorables, grâce au concours d'auteurs et d'acteurs formidables. Depuis *L'Onorevole Angelina* avec Anna Magnani , jusqu'à *Ladri di biciclette* , et à la production quasi complète de Visconti. Du néo-réalisme à la comédie à l'italienne, Monicelli et Zampa, De Sica et Comencini, Risi et Castellani. Le *"dolce cinema"* de Fellini et le cinéma amer d'Antonioni, sans oublier les derniers grands de l'époque précèdente comme Blasetti, Genina, et Camerini.

Paola Paoli
Traduction de Paule Tollet

Soirée de Gala

en présence de
Suso Cecchi d'Amico
VENDREDI 31 MARS À 21H
SANDRA DE L.VISCONTI
Maison des Arts - Grande salle

MAISON DES ARTS

Italie, fiction, 1965, 105', N/B, 35mm, v.o.s.t.français

Scénario :
Suso Cecchi d'Amico, Medioli et L. Visconti
Image : Armando Nannuzzi
Musique : César Franck, Augusto d'Ottavi
Montage : Mario Serandrei
Production : Vides Film
Distribution : Cinémathèque française
Interprétation : Claudia Cardinale, Jean Sorel, Michaël Craig, Marie Bell, Renzo Ricci, Fred Williams, Amalia Troiani.

SANDRA
VAGHE STELLE DELL'ORSA
LUCHINO VISCONTI

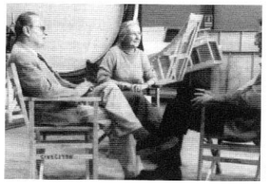
Dans un palais de l'ancienne ville étrusque de Volterra, Sandra, dont le père est mort en déportation apprend de son frère que c'est leur mère qui a livré leur père. Entre le frère et la soeur s'esquisse une sorte d'inceste. Mais Gianni s'empoisonne. *Visconti tenait beaucoup à ce sujet et il l'aborde à sa manière, très raffinée, maniériste et finalement envoûtante.**

MAISON DES ARTS

Italie, documentaire, 1999, 60'
vidéo Beta Sp, v.o.s.t.anglais

Scénario : Luigi Filippo d'Amico, Carlo Lizzani
Image : Bruno di Virgilio
Son : Bruno Pupparo
Montage : Danilo Perticara
Musique : Franco Mannino
Production : RAI (Italie), Felix Film (Rome)
Distribution : RAI Trade (Rome)

LUCHINO VISCONTI
CARLO LIZZANI



Ce documentaire réalisé par l'un des plus éminents spécialistes du cinéma italien (par ailleurs directeur du Festival de Venise de 1979 à 1983), raconte la vie du célèbre metteur en scène italien Luchino Visconti, qui avait 3 passions : le cinéma, l'art lyrique et le théâtre. Entre Paris Venise et Rome, c'est toute une époque qui défile sous nos yeux, et des témoignages précieux comme ceux de Suso Cecchi d'Amico, sa scénariste de longue date, mais aussi Claudia Cardinale, Burt Lancaster, Alain Delon...